

L'ART DE LA GUERRE

Comment l'Italie contribue aux raids aériens israéliens

par Manlio Dinucci

Le conflit actuel à Gaza ne donne pas simplement lieu à un concours de déclarations hypocrites taisant son origine (l'attribution sans preuve de l'enlèvement de trois adolescents israéliens au Hamas), mais aussi à une discrète implication militaire des membres de l'Otan.

RÉSEAU VOLTAIRE | 12 JUILLET 2014

ESPAÑOL ITALIANO



Tandis que Washington déclare qu'« *Israël a le droit de se défendre des attaques lancées par une organisation terroriste de Gaza* », en assurant cependant travailler avec les Palestiniens comme avec les Israéliens pour la désescalade du conflit, Bruxelles exprime une « *ferme condamnation* » du lancement de roquettes depuis Gaza sur Israël et sa « *déploration* » pour les victimes civiles palestiniennes provoquées par les raids aériens effectués « *par rétorsion* » par Israël. Même position de Rome, qui insiste sur la nécessité de « *reprendre le fil du processus de paix* ». Pour ce faire, il faut cependant rompre le fil du processus de guerre, dans lequel les États-Unis et les plus grandes

puissances européennes jouent un rôle de premier plan.

Les chasseurs bombardiers qui pilonnent Gaza sont des F-16 et F-15 fournis par les USA à Israël (plus de 300, outre d'autres avions et hélicoptères de guerre), avec des milliers de missiles et bombes à guidage satellite et laser. Comme le note le Service de recherche du Congrès étasunien (voir document joint), Washington s'est engagé à fournir à Israël, en 2009-2018, une aide militaire de 30 milliards de dollars, à quoi l'administration Obama a ajouté plus d'un demi milliard pour le développement de systèmes anti-roquettes et anti-missiles. Israël dispose à Washington d'une sorte de caisse constante pour l'achat d'armes étasuniennes, parmi lesquelles sont prévus 19 F-35 d'un coût de 2,7 milliards. Il peut en outre utiliser, en cas de nécessité, les puissantes armes stockées dans le « *Dépôt US d'urgence en Israël* ». En comparaison, l'armement palestinien équivaut à celui de quelqu'un qui, ciblé par un tireur dans le viseur télescopique d'un fusil de précision, essaie de se défendre en lui lançant la fusée d'un feu d'artifice.

Une aide consistante à Israël provient aussi des plus grandes puissances européennes. L'Allemagne lui a fourni 5 sous-marins *Dolphin* (dont deux offerts) et sous peu en consignera un sixième. Les sous-marins ont été modifiés pour lancer des missiles de croisière nucléaires à longue portée, les *Popeye* turbo dérivés de ceux étasuniens, qui peuvent frapper un objectif à 1 500 km. L'Italie est en train de fournir à Israël les premiers des 30 vélivoles M-346 d'entraînement avancé, construits par Alenia Aermacchi (Finmeccanica), qui peuvent être utilisés aussi comme chasseurs pour l'attaque au sol dans des opérations de guerre réelles. La fourniture des chasseurs M-346 ne constitue qu'une petite part de la coopération italo-israélienne, institutionnalisée par la Loi n. 94 du 17 mai 2005. Celle-ci implique les forces armées et l'industrie militaire de notre pays dans des activités dont personne (même pas au Parlement) n'est informé. La loi établit en effet que ces activités sont « *soumises à l'accord sur la sécurité* » et donc secrètes. Comme Israël possède des armes nucléaires, de hautes technologies italiennes peuvent être secrètement utilisées pour potentialiser les capacités d'attaque des vecteurs nucléaires israéliens. Elles peuvent aussi être utilisées pour rendre encore plus

létales les armes « *conventionnelles* » employées par les forces armées israéliennes contre les Palestiniens.

La coopération militaire italo-israélienne s'est intensifiée quand le 2 décembre 2008, trois semaines avant l'opération israélienne « *Plomb durci* » à Gaza, l'Otan a ratifié le « *programme de coopération individuelle* » avec Israël. Il comprend :

- ▶ des échange d'informations entre les services de renseignement,
- ▶ la connexion d'Israël au système électronique de l'Otan,
- ▶ la coopération dans les secteurs des armements,
- ▶ l'augmentation des manœuvres militaires conjointes.

C'est dans ce cadre qu'entre « *Blue Flag* », la plus grande manœuvre de guerre aérienne jamais effectuée en Israël, à laquelle ont participé, en novembre 2013, les États-Unis, l'Italie et la Grèce. « *Blue Flag* » a servi à intégrer dans l'Otan les forces aériennes israéliennes, qui n'avaient auparavant effectué des manœuvres conjointes qu'avec des pays singuliers de l'Alliance, comme celles à Decimomannu avec l'aéronautique italienne. Les forces aériennes israéliennes, souligne le général Amikam Norkin, sont en train d'expérimenter de nouvelles procédures pour potentialiser leur propre capacité, « *en augmentant de dix fois le nombre d'objectifs pouvant être repérés et détruits* ».

Ce qui est en train d'être fait en ce moment à Gaza, grâce aussi à la contribution italienne.

Manlio Dinucci

Traduction
Marie-Ange Patrizio

Source
Il Manifesto

Documents joints



"U.S. Foreign Aid to Israel", Jeremy M. Sharp, Congressional Research Service, April 11, 2014.
(PDF – 420.7 ko)

Source : « Comment l'Italie contribue aux raids aériens israéliens », par Manlio Dinucci, Traduction Marie-Ange Patrizio, Il Manifesto, *Réseau Voltaire*, 12 juillet 2014, www.voltairenet.org/article184721.html